

3171

2

FTM/24

Original Français

PREMIERE PARTIE - INTRODUCTION

par

SAMIR AMIN

NOVEMBRE 1975

PREMIERE PARTIE -- INTRODUCTION

par Samir AMIN

Il est normal qu'avant d'examiner la nature de la crise actuelle du système mondial et de discuter des stratégies proposées pour la reconstruction d'un "nouvel ordre économique international" nous tentions de faire le point concernant l'évolution des dernières décennies.

Le quart de siècle qui a suivi la seconde guerre mondiale a vu s'opérer des transformations radicales dans l'ordre politique international : la plupart des pays d'Asie d'abord, d'Afrique ensuite, jusque là colonies des puissances européennes, ont conquis leur indépendance politique dans les années 50 et 60 du siècle ; la Chine s'est séparée du système capitaliste ; les peuples de l'Indochine ont fait face pendant toute la période à une série de guerres d'agression dont ils viennent seulement de sortir ; au Moyen Orient la question palestinienne, en Afrique celle des colonies portugaises et de l'Afrique du Sud ont mobilisé les peuples pour la liquidation définitive des vestiges du colonialisme ; en Amérique latine Cuba est sorti du système capitaliste. Ces changements politiques, qui traduisent une première série de victoires de la libération nationale, ont évidemment comporté des conséquences économiques : ils ont imposé des modifications importantes dans la division internationale du travail.

Le système impérialiste mondial mis en place à la fin du siècle dernier reposait sur une division internationale du travail très simple : les métropoles dominantes se réservaient toutes les industries tandis que les colonies et pays dépendants étaient confinés dans la production de produits primaires d'exportation. Sur cette base des transformations importantes avaient eu lieu dans les campagnes du Tiers monde : la grande propriété foncière s'était le plus souvent renforcée, enrichie par la spécialisation nouvelle pour l'exportation. Parallèlement l'intégration au marché mondial

avait suscité le développement d'une classe nouvelle de commerçants et intermédiaires. Mais le "pacte colonial" et les intérêts des latifundiaires et comprador empêchaient d'aller plus loin, notamment rendaient impossible la mise en place d'industries locales. Un large front de lutte pour la libération nationale s'est ainsi constitué autour des mots d'ordre d'indépendance et d'industrialisation.

Au cours du dernier quart de siècle la division internationale du travail a été modifiée pour faire une place aux industries de substitution d'importation à la périphérie du système. Cette industrialisation, amorcée dans les années 30 ici et là dans quelques pays d'Amérique latine, en Egypte et en Inde, s'est progressivement généralisée après la seconde guerre mondiale. Le processus d'industrialisation a certes été très inégal dans son ampleur et sa profondeur. Il a été favorisé ou handicapé selon les circonstances et les situations sociales et politiques. Souvent des réformes et des transformations dans la structure du pouvoir l'ont accompagné : les réformes agraires notamment et le renforcement de l'intervention économique des Etats. Ces changements ont élargi le marché interne, l'ont protégé à des degrés divers, ont réduit ou liquidé le pouvoir politique des groupes assis économiquement sur l'ancienne spécialisation internationale, lui ont substitué celui de groupes "modernistes", industrialistes. Au plan social l'industrialisation de substitution d'importations a accéléré l'urbanisation et renforcé le poids spécifique économique et politique des villes vis-à-vis des campagnes.

Lorsque l'industrialisation de substitution d'importations s'est accompagnée d'une mise en valeur du potentiel de production de matières premières d'exportation à des rythmes élevés, les illusions d'un "démarrage économique", voire d'un "miracle" ont handicapé une prise de conscience lucide de la nature de la division internationale du travail sur laquelle la croissance était fondée, et des conséquences politiques et sociales de celle-ci. Au cours des 25 dernières années le discours sur le "modèle japonais" a été ainsi inmanquablement reproduit ici et là. Pourtant la moindre comparaison entre le modèle "japonais" et celui du

cours pouvait déjà ôter toute illusion fondée sur l'observation bornée des "taux de croissance".

En réalité la mise en place de cette modalité nouvelle de la division internationale du travail s'est conjuguée avec d'autres transformations, dans les centres du système capitaliste, qui ont donné au dernier quart de siècle le caractère d'une phase d'expansion générale. L'objet de ce livre n'est pas d'analyser sous tous ses aspects cette phase d'expansion. Nous rappelons donc ici, pour mémoire seulement, le rôle que la "modernisation" de l'Europe et du Japon, attelés à l'objectif d'atteindre les niveaux nord-américains, a joué dans le mécanisme de cette expansion, ainsi que les contradictions qui se sont constituées progressivement du fait même du succès des progrès européens et japonais (la crise du dollar et du système monétaire international en a été la manifestation la plus évidente). Nous ne rappellerons aussi ici que pour mémoire la réintégration progressive dans le marché capitaliste mondial du monde soviétique, qui s'est également fixé le même objectif de "rattraper". Nous n'analyserons donc cette phase d'expansion que sous l'angle particulier de ses manifestations dans les trois continents qui constituent la périphérie de ce système mondial. Ici l'expansion a d'abord été celle de la demande de matières premières (et notamment d'énergie) ; cette demande ayant été le moteur principal de la croissance, rendant possible l'industrialisation de substitution d'importations, durant tout ce quart de siècle on a continué à concevoir le développement de la périphérie comme un "sous-produit" de celui du centre, comme devant nécessairement se greffer sur lui.

Aujourd'hui la critique de l'industrialisation de substitution d'importations s'est imposée à tous les esprits, encore que la majorité des économistes et des responsables de la politique économique n'aient rien à proposer d'autres que des aménagements mineurs. L'objet de cette première partie est donc de brosser un tableau général des divers aspects de cette phase d'expansion inégale du capitalisme à l'échelle mondiale.

Ce tableau est brossé par grande région du Tiers monde : Amérique latine, Afrique, monde arabe, Asie du Sud et du Sud-Est. Il permet de voir que, par delà la variété des modalités de détail, les traits caractéristiques du système de l'expansion des 25 dernières années et les conséquences de celle-ci sont analogues d'une région à l'autre. Ces traits sont les suivants : accentuation de la dépendance et renouvellement de ses formes, accentuation de la crise sociale dans les pays sous-développés, accentuation des inégalités à l'intérieur du Tiers monde.

Contrairement aux illusions des "industrialistes" - appelés ici "desarrollistas", là "modernistes", ailleurs même "socialistes" (il s'agit de ces modalités qui ont réduit le socialisme à un capitalisme d'Etat empruntant au capitalisme ses modèles techniques de production, d'organisation du travail et de consommation) - l'industrialisation de substitution d'importations n'a pas réduit la dépendance économique à l'égard des centres. Ceux-ci, par le monopole des équipements et de la technologie, l'impact directeur des modèles de consommation et d'organisation dont ils sont les promoteurs, ont non seulement conservé, mais renforcé leur domination. Comme on aura l'occasion de le voir dans ce livre l'expérience des "miracles" dans le Tiers monde contemporain n'a pas ouvert la voie d'un développement autonome à la manière du Japon.

Contrairement aux illusions des "industrialistes" la croissance greffée sur celle des centres n'a pas contribué à réduire progressivement les contrastes sociaux internes. Au contraire, ce type de développement a accentué le contraste villes/campagnes : fondé sur la domination du monde rural par l'impérialisme, condition nécessaire pour que ce monde rural continue à fournir les exportations nécessaires pour le soutien de l'industrialisation importée, ce développement a accentué la crise agraire et accéléré l'exode rural et donc aussi l'urbanisation chaotique. Il est donc aussi responsable de ce paradoxe qui caractérise la crise actuelle du système : que les pays sous-développés, dont la population est encore majoritairement rurale, sont importateurs de produits alimentaires. Il a donc ruiné l'espoir d'une industrialisation alimentée - au sens propre - par la campagne. Simultanément la structure sociale du pouvoir, l'exode rural,

les modèles de consommation, de production et d'organisation, ont aggravé partout les contrastes sociaux urbains, d'une manière encore plus visible dans les pays victimes de la "prospérité" que dans ceux frappés d'une stagnation relative. Paupérisation, chômage, bidonvilles, "marginalisation" caractérisent les métropoles du Tiers monde plus que jamais, leur donnent cet aspect de "lumpen européenisation" qui tient lieu de "modernisation".

Enfin contrairement aux illusions répandues au cours de la période, les "miracles" furent l'exception, la stagnation misérable la règle plus fréquente. L'expansion a été commandée en effet par la demande externe de matières premières et de pétrole. Un nombre limité de pays fournisseurs, dans les meilleures conditions, soit de "l'or noir" soit de quelques minerais "riches", ont pu ainsi enregistrer des taux de croissance particulièrement élevés. Encore doit-on préciser que seulement quelques uns de ces pays ont pu véritablement mettre à profit ces "ressources" pour accélérer leur industrialisation de substitution. Beaucoup, victimes de leur espace économique trop étroit entre autre, se sont contentés de "placer" dans le monde développé leur revenu excédentaire.

Peu à peu se dégageait, au cours de l'expansion de ce quart de siècle, une division du Tiers monde entre pays "financièrement riches" et pays "pauvres", entre pays "semi-industrialisés" (on devrait dire mal industrialisés) et pays quasi non industrialisés. On verra que, dans la perspective stratégique de l'impérialisme, la crise ouverte devrait être surmontée en approfondissant cette division, en faisant des premiers des "relais néo-impérialistes" et des autres des "réserves néo-coloniales".

Si l'on tente de faire le compte des zones frappées par le miracle de cette expansion sera-t-on surpris des commentaires qu'ils appellent ? En première approximation l'Amérique latine paraît avoir été "privilégiée" relativement à l'Asie et à l'Afrique. Des conditions qui lui sont propres - l'indépendance politique - ont favorisé les mouvements - ici qualifiés de "populistes" - plus précoces. D'une manière plus précise les "grands" pays du continent - Brésil, Mexique, Argentine

et à un degré moindre Chili, Pérou, Bolivie et Vénézuéla - sont, au terme de ce quart de siècle, plus intégrés au système de la domination impérialiste qu'ils ne l'ont jamais été et que ne le sont encore les continents d'Asie et d'Afrique. L'exception - elle confirme la règle - est constituée par Cuba, sorti du système au cours des années 60. En Asie l'expansion des 25 dernières années a été beaucoup plus modeste. A l'échelle de l'histoire, le caractère dominant de ce quart de siècle sera sans doute le contraste Inde-Chine. Parti avec des "avantages", par rapport à la Chine, sur tous les plans - degré d'industrialisation, infrastructures, éducation etc... -, le sous-continent indien s'est enlisé dans une misère grandissante, débouchant sur d'atroces famines et une dépendance extérieure renouvelée, tandis que la Chine s'affirmait peu à peu, sur le plan de son organisation interne comme sur celui de la place qu'elle occupe dans l'arène internationale. C'était la démonstration la plus éclatante que les "avantages" en question étaient plutôt des handicaps, que le développement ne peut être le sous-produit de l'expansion du système capitaliste mondial, que le "désengagement" est la seule voie possible. C'est ce contraste qui est à la clé des luttes continues et violentes entre les deux types, qui ont occupé l'avant scène en Asie du Sud-est tout au long de ce quart de siècle, en Indochine, où les peuples du Viet-Nam, du Cambodge et du Laos ont fini par imposer leurs choix comme en Indonésie et dans les autres pays de la région où les deux lignes ne cessent de se heurter frontalement. Dans le monde arabe où, avec ou sans pétrole, les volontés d'une "modernisation" sans ruptures radicales se conjugaient avec celles de construire l'unité politique, on s'est rapproché par certains aspects de l'Amérique latine. Mais ici les contradictions qui ont opposé cette volonté nationale aux plans de l'impérialisme, agissant de concert avec son sous produit - le sionisme - ont réduit la portée de l'intégration nouvelle dans le système impérialiste, empêché qu'elle ne se traduise - comme en Amérique latine - par une relative "stabilité" et conservé toutes les perspectives ouvertes. En Afrique, l'implantation du modèle d'industrialisation par substitution d'importations est encore plus récente qu'ailleurs. Les contrastes y sont donc encore plus violents, entre

pays frappés par la famine (qui sont pourtant les plus "ruraux" du continent) et zones (ici très petites) de "prospérité". Le continent n'est pas seulement celui du modèle néo-colonial, parfois ici presque encore caricatural, il est aussi celui des tentatives d'amorces d'un développement différent, autocentré, les plus nombreuses dans le Tiers monde. Nul doute aussi qu'ici, comme dans le monde arabe, la présence impérialiste directe - l'Afrique du Sud et Israël nous le rappellent à chaque instant, par l'analogie de leurs systèmes internes comme par celle de leurs fonctions dans le système - ne constitue un obstacle permanent à l'approfondissement d'une domination extérieure "renouvelée".

Nous avons donc, dans cette première partie, tenté de brosser un tableau de ce quart de siècle d'histoire du Tiers monde qui permette d'aller au delà du diagnostic purement économique des résultats et, en mesurant les forces sociales et politiques en présence du terme de cette période d'expansion, aide à comprendre la nature de sa crise contemporaine.